

DECOUVRIR | SPECTACLE / "REVOLUTION" EN AVIGNON

Le moment de grâce de la soirée, onirique, archi-visuel et donc très bien traité par Philippe Berthomé avec ombre portée et éclairage en trois dimensions. C'est beau !



## “Revolution” en Avignon

Le Roi Lear en couleurs  
au palais des Papes

C'est dans la cour d'honneur du palais papal que se joue l'indispensable de cette édition 2007 du festival. Un Roi Lear inédit, proposé par Jean-François Sivadier et sa troupe de comédiens. Ils sont aussi ravis que nous d'être là, sous les lumières chaudes de Philippe Berthomé, au centre d'un plateau magique entre tours et coursives, habitées pour toute la durée du festival par des projecteurs de grands noms : ETC et Robert Juliat.



Si la société Avab Transtechnik France "responsable" de cette colonisation estivale du Palais n'en est pas à son coup d'essai avec le Festival d'Avignon (elle illumine le In depuis quelques années maintenant), elle sème pourtant la révolution dans ces murs paisibles ! Ou plutôt devrais-je dire les Revolution : découpes motorisées d'ETC (distribuées par Avab comme tous les produits ETC en France), stars des planches et reines du palais ce soir.

## UNE DÉCOUPE EN MOUVEMENT ET EN COULEURS !

Si cette découpe halogène dotée d'une lampe 750 W/77 V QXL, reconnue pour sa puissance et sa qualité de rendu dans les tons chauds, et qui ouvre à 15°-35°, peut bouger (elle est en effet équipée d'une lyre avec un pan/tilt de 540/210°), elle se contrôle aussi en DMX ce qui, en la rapprochant des projecteurs automatiques, la singularise d'autant plus au théâtre. Elle est d'ailleurs aussi gourmande en paramètres DMX que ses cousines motorisées avec ses trente et un paramètres DMX qui se justifient amplement quand on découvre les quatre modules-tiroirs, enfichables sur sa tête en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Que ce soit avec le module iris ou les deux à gobos (un fixe et un très pratique à gobos indexables) pour travailler en effet, ou avec le module shutters (couteaux) qui, lui, renvoie le projecteur à ses origines de découpe, le Source Four Revolution porte bien son nom.

C'est cependant dans la couleur que la révolution s'opère vraiment ! Récemment équipée d'un module changeur de couleurs Wybron, la lyre conçue pour le théâtre semble pourtant, avec ses vingt-quatre gélatines, ses mouvements et ses gobos, s'éloigner des planches "classiques" à pas de géants !

C'est à ce genre de révolution là que Jean-Louis Pernette, gérant de la société Avab, Philippe Catalano, régisseur général de la cour d'honneur et Philippe Berthomé, jeune designer lumière aventureux, nous convient en cette belle journée de juillet.

**Jean-Louis Pernette:** Nous avons développé ce projecteur en écoutant avant tout les éclairagistes et les régisseurs : il fallait répondre, pour les premiers, aux impératifs de silence et de précision en déplacement, de puissance lumineuse et de mélanges avec les projecteurs traditionnels majoritairement à lampes halogènes et gélatinés. Il fallait leur simplifier la vie en permettant d'intervenir sur toutes les fonctions sans démonter l'appareil, rapidement et sans outils (lampe, scroller, modules couteaux, gobos et iris).

## UN CONCEPTEUR LUMIÈRE INVENTIF

Philippe Berthomé est aux commandes de ses quatorze découpes motorisées ajoutées à la petite centaine d'autres projecteurs (majoritairement des découpes aussi mais "traditionnelles" cette fois). Il répond à nos questions en toute franchise, juste avant la représentation.

### Sono : Comment as-tu "rencontré" les découpes motorisées ?



**Philippe Berthomé:** Je connaissais déjà les projecteurs automatiques, j'ai travaillé avec, notamment à l'opéra où les metteurs en scène ont un besoin d'alternance. J'ai ensuite rencontré Jean-Louis Pernette lors de ma première implantation lumière au palais des Papes, où je ne disposais que de pro-

## PHILIPPE BERTHOMÉ, ECLAIRAGISTE DE THEATRE AVANT TOUT

Ce n'est pas vraiment par vocation que ce jeune danseur amateur, pourtant très à l'aise dans les régies et derrière les plateaux, décide en 1989 de suivre une formation d'électricien de plateau au CFPTS pendant laquelle tout va cependant se décider. Suite à des conseils avisés de professeurs et d'amis, il passe le concours de l'école de dramaturgie, de comédie, de scénographie et de lumière du TNS (Théâtre National de Strasbourg). C'est bien sûr en obtenant ce concours et en intégrant cette école que Philippe rencontre vraiment la lumière et

le théâtre pour ne plus les quitter. Un choix du théâtre assumé pour cet éclairagiste qui apprécie avant tout la demande de cette discipline et le temps accordé à la création, au contraire de l'urgence d'un concert. A sa sortie de l'école en 1991, il rencontre Stanislas Nordey, metteur en scène fraîchement diplômé du conservatoire national d'art dramatique et fidèle complice avec qui il travaille depuis quinze ans. Emmanuel Clolus, scénographe, les rejoint et on retrouve ce trio à l'œuvre derrière (entre autres) Tabataba (Koltès) en 1992, Porcherie (Pasolini) en

1999 ou encore la Puce à l'oreille (Feydeau) en 2003. Les complices ne s'arrêtent pas sur les planches hexagonales, et Stanislas Nordey convie Philippe en Europe et à l'opéra par la même occasion ! Il croise ensuite la route de Jean-François Sivadier avec qui il collabore depuis 1998, aux lumières, par exemple, du Mariage de Figaro (Beaumarchais) en 2000 ou de la Vie de Galilée (Brecht) en 2002. C'est pourtant Eric Lacascade, dernière rencontre en 2002 mais non des moindres, qui l'emmènera au palais des Papes pour la première fois avec

Platonov (Anton Tchekhov). Découverte du lieu mais aussi de l'équipe de la cour d'honneur avec Philippe Catalano, et presque tous les techniciens actuels. Ce n'est que l'année dernière que Berthomé et Lacascade retravaillent ensemble sur "Les Barbares" (Maxime Gorki) où Philippe signe une lumière contrastée en utilisant, déjà, les ombres. Cette année, il éclaire le Roi Lear aux côtés de Jean-François Sivadier, retrouvailles attendues et prévues depuis 2005 quand les deux hommes animaient déjà un autre lieu du Festival d'Avignon...

## DECOUVRIR SPECTACLE / "REVOLUTION" EN AVIGNON



**01 / L'équipe lumière de la cour d'honneur.**

**02 / Une toile sépare le plateau. Devant, la lumière, derrière, juste la garde: les chevaliers-ampoules de Philippe Berthomé.**



jecteurs traditionnels et où j'ai eu un besoin de renfort de contre-jours sur le promenoir (en fond de scène). Je souhaitais de l'halogène, c'était le seul impératif, il m'a alors présenté les Revolution.

**Sono:** Et pour la puissance, les fenêtres du promenoir sont quand même à près de vingt mètres ?

**Philippe Berthomé:** J'ai eu en effet la peur normale du manque "de pêche" avec 750 W, mais elle a disparu dès l'allumage ! Comme nous étions très contents, j'ai décidé d'en remettre cette année. Je suis passé de trois chariots à cinq et j'ai, par la même occasion, doublé le nombre de machines.

**Sono:** Justement, peux-tu me parler de ces fameux chariots ? On les croirait inséparables des Revolution ?

**Philippe Berthomé:** C'est aussi lors de ma première implantation dans la cour d'honneur que j'ai conçu ces chariots sur lesquels on peut faire coulisser d'avant en arrière (sur un rail) un projecteur. J'avais besoin d'éclairer les fenêtres du promenoir à certains moments de la pièce. Je devais alors rentrer les projecteurs (traditionnels, cette année-là) rapidement, j'ai donc imaginé ces chariots, rapides et surtout silencieux ! De plus, la pièce que j'éclairais jouait en première position du festival, nous devons donc, par la suite, laisser notre place à un autre éclairagiste qui n'a eu qu'à pousser mes chariots pour installer ses propres projecteurs lors de sa journée de réglages.

Cette année, nous sommes en deuxième position et les chariots, au

nombre de cinq cette fois, sont tout aussi pratiques. D'autant plus qu'ils sont à présent équipés d'automatiques, donc de machines réglées et accrochées une fois pour toutes. C'est un gain de temps considérable car au festival on en manque...

**Sono:** Tu peux avancer ou reculer tes sources, mais si tu voulais les changer ?

**Philippe Berthomé:** Tu ne crois pas si bien dire ! Si c'est bien que ça bouge tout seul, on peut avoir aussi besoin d'un type de source différent, soit avec plus d'angle, les 38° à 19 m ça fait son jeu, soit en HMI et même en 5 kW. Nous avons pour cela conçu un "super" chariot cette année : "l'hélicoptère" ! Il est équipé d'un Source four Revolution bien sûr, mais aussi de trois autres sources : une découpe Robert Juliat 713 pour couvrir tout le plateau (9 m x 15 m quand même !), une 933 HMI et un 5 kW PC en effet ponctuel, gentiment prêté par la maison Juliat qui, en répondant à un besoin de bon nombre d'éclairagistes, en a développé un qui marche vraiment très bien.

**Sono:** C'était impossible de mettre un 6 kW HMI ou même un 5 kW Fresnel ?

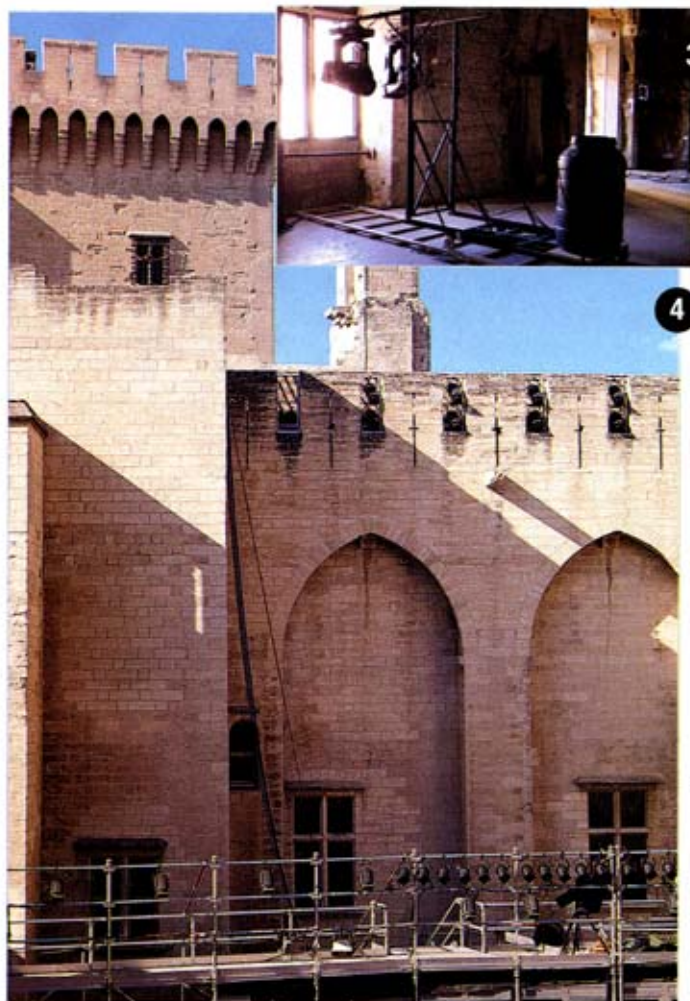
**Philippe Berthomé:** Impossible de mettre un Fresnel, ça bave de partout. Quant au 6 kW HMI, je l'ai prévu dans ma liste. C'est un grand classique ici, presque tous les designers l'utilisent, mais je ne l'ai pas mis cette année. Je l'ai utilisé deux fois, dont une fois en bas en latéral dans les layers, ça marchait très bien mais les premiers rangs étaient plutôt bien éclairés !

**Sono:** L'installation sur le plateau est pour le moins épurée. C'est un souhait du metteur en scène ?

**Philippe Berthomé:** Dans un lieu tel que celui-ci, de toute façon le décor est déjà là, imposant et historique. Le désir du metteur en scène et du scénographe était un espace vide et brut avec juste les projecteurs et leur structure, mais on ne trouvait pas vraiment à quoi accrocher les découpes (quand même au nombre de vingt de chaque côté de la scène). J'ai alors imaginé une structure qui est le prolongement du décor naturel du site, avec une forme triangulaire et une ferme américaine au-dessus, pour faire un cadre. Le son a alors "squatté", et comme j'aime bien mon camarade du son, j'étais ravi ! Il y avait une volonté de faire une rampe de projecteurs, une rampe de luxe que j'appelle la "rampe à couteaux". En plus, comme le décor est grand on peut se permettre d'en mettre beaucoup, donc deux rampes pour "encadrer" la scène !

**Sono:** Justement, cette scène qui n'est pas tout à fait rectangulaire mais en pointe, n'est-elle pas difficile à éclairer ?

**Philippe Berthomé:** C'est en effet très compliqué pour les latéraux rasants. On est obligés de faire des reprises avec des découpes en arrière afin de "couvrir" tout le plateau. Ça joue jusqu'à la pointe, d'autant qu'entre celle-ci et le bord de la scène il y a une distance de 3,50 m ! C'est un lieu magique mais c'est un défi de l'éclairer.



03 / Sur son chariot, inventé par Philippe Berthomé, un Revolution sort sa tête par la fenêtre. Il rentrera plus tard en couissant sur son rail.

04 / Il y a des découpes partout, même dans les créneaux !

05 / Les Source Four Revolution, de curieux habitants qui regardent par les fenêtres du palais.

**Sono:** Il me semble que tu ne fais pas que l'éclairer ce plateau, tu y installes aussi des "acteurs". Les cent chevaliers ?

**Philippe Berthomé:** Il y a cent chevaliers présents dans cette pièce. Un jour j'ai dit au metteur en scène "Pourquoi ne pas mettre cent servantes, c'est-à-dire cent ampoules, pour les incarner sur le plateau ? Il a ensuite fallu le gérer techniquement.

C'est là que Philippe Catalano est intervenu et, malgré un nombre élevé de circuits au sol, ces pieds + ampoules étaient montés-réglés, ce qui a soulagé les équipes techniques. C'est en fait presque du décor. N'ayant pas réellement d'autres pistes à ce moment-là, le metteur en scène a dit banco !

**Sono:** Tu avais donc carte blanche pour ta conception ?

**Philippe Berthomé:** Oui complètement. Je ne fonctionne que comme ça de toute façon, en ne travaillant qu'avec des relations de confiance mutuelle. Avec Jean-François Sivadier ou Stanislas Nordey, une vraie complicité s'est installée ; après dix ou quinze ans de collaboration c'est un peu normal !

J'hésiterais à travailler avec un metteur en scène tendu ou stressé. J'aime pouvoir faire couper quelques couleurs avant de trouver la bonne !

**Sono:** Pour finir, es-tu "aux commandes" en régie ce soir ?

**Philippe Berthomé:** J'ai neuf postes de poursuites possibles ici, avec juste six poursuivants : c'est une régie assez tendue à gérer. J'ai donc convenu avec mon régisseur de rester au pupitre pour les six soirées d'Avignon dans cette configuration-là. Habituellement, je fais juste la première, j'ai rarement le temps de faire toutes les représentations. En plus ici c'est quand même la cour d'honneur, je me fais plaisir, mais l'indispensable Philippe (Catalano) envoie quand même les Go !

## DES CONTRÔLES À LA CARTE, AVEC OU SANS FIL

C'est un Congo (et son petit frère Congo Junior en "back up" sauvegarde), pupitres stars Avab, qui affiche on ne peut plus ludiquement, sur ses écrans, la centaine de projecteurs éparpillés dans le palais des Papes, obéissant au doigt et à l'œil du designer. Là encore, une petite révolution est en marche...

Comme s'il ne suffisait pas de proposer la couleur et les mouvements de faisceaux en Avignon, Avab y ajoute les ondes... WiFi de préférence, avec le système Wireless DMX permettant, à l'aide de nodes émetteur et récepteurs, de piloter sans aucun câblage DMX les quatorze Source Four Revolution. Ce système est très utile pour ceux du promenoir, économisant par là même plus d'un kilomètre de câble et quelques heures de mise en place ! Le Wireless DMX émet sur la bande 2,54 GHz, tout simplement composé d'un boîtier émetteur en sortie de console qui envoie un signal DMX en WiFi aux quatre récepteurs raccordés aux Revolution. Les autres projecteurs, plus accessibles car en bas autour du plateau, sont câblés traditionnellement, et deux lignes de DMX regroupent ce petit monde. C'est enfantin à mettre en œuvre, rapide et fiable, et avouez que c'est quand même sympa

## DECOUVRIR SPECTACLE / "REVOLUTION" EN AVIGNON

06 / Le Congo et sa sauvegarde le Congo Junior.

07 / Sur ces buffers, un node relié en Ethernet au Congo puis en DMX à l'émetteur Wireless DMX envoie le data de la console en WiFi aux projecteurs motorisés.

d'imaginer des ondes WiFi traverser des murs édifés en 1335 ! Drôle de journée, entre tradition et modernité, où des voûtes médiévales abritent des machines automatiques, symboles même de cet équilibre : entre projecteurs traditionnels et motorisés, découpes et lyses, où une lampe halogène rencontre un iris...

### UNE REPRÉSENTATION HORS NORMES

Tous ici revisitent les règles établies, metteur en scène, éclairagiste, comédiens. Evidemment le spectacle n'y échappe pas dans cette cour entre la tour des anges et la façade nord, aux allures de décor de cinéma.

Ce Roi Lear est presque aussi comique que tragique (vous me direz où est la frontière ?). Les hommes y deviennent des femmes, les ampoules et les ombres (comment oublier le survol féérique du plateau par Kent accrochée à un fil ?) des personnages, et la lumière de Philippe Berthomé y est discrète mais très présente. Elle est en permanence justifiée et très habilement choisie, c'est là le talent du jeune designer. Les mouvements des Revolution, presque imperceptibles à l'œil nu, accompagnent une toile jetée ou une portion de scène en mouvement, très précisément. Les couleurs associées aux gobos créent de belles textures, les faces sont délicates et le plein feu des contre-jours (tout en automatiques halogènes) fait de la tempête un moment incroyable, grâce aussi à la maîtrise de jeu de Lear (Nicolas Bouchaud) et de son fou (Norah Krief) bien sûr, mais aussi à la totale maîtrise visuelle (et sonore).

Sans oublier les cent chevaliers, ligne d'ampoules au garde à vous,



à la luminosité intelligemment graduée, les poursuites et les chansons du fou-femme, parfaites.

→ [i.elvira@sonomag.com](mailto:i.elvira@sonomag.com)



Consultez les plans de Philippe Berthomé sur le site [sonomag.com](http://sonomag.com)

### FICHE TECHNIQUE

#### PROJECTEURS

- 16 PAR 64 courts cp 60
- 6 PAR 64 cp 60
- 63 PAR 64 cp 61
- 5 Scenilux 2 kW
- 1 PC 5 kW
- 40 x 614 S 1 kW Juliat
- 15 x 714 SX 2 kW Juliat
- 2 x 714 SXII 2 kW Juliat
- 4 x 713 SX 2 kW Juliat
- 5 x 713 SXII 2 kW Juliat
- 4 x 710 SX 2 kW Juliat
- 17 x 710 SXII 2 kW Juliat
- 1 x 933 SNX 2,5 kW HMI Juliat
- 2 poursuites 2,5 kW 711 SXII
- 1 poursuite 1 kW

- 4 poursuites 1 kW 611
- 14 Revolution ETC

#### RÉGIE

- Pupitre principal Avab Congo
  - Pupitre back up Avab Congo Junior avec module
  - 40 masters
  - Un switch Ethernet
  - Un node Gateway Net3 ACN 4 univers
  - un buffer
  - 4 moniteurs 19"
  - Système Wireless DMX / 1 émetteur + 4 récepteurs
- GRADATION**

- 1 IES SineWave 24 x 2,5 kW
- 1 IES SineWave 1 x 5 kW
- 1 IES SineWave Power Bar 6 x 2,5 kW
- 2 armoires Tivoli Juliat
- 15 Digi4 6 x 3 kW Juliat dont 3 fluos
- 2 Digi4 3 x 5 kW Juliat
- 6 Digi-Flight 24 x 3 kW Juliat

#### EQUIPES

- Directeur technique Festival d'Avignon: Christian Wilmart
- Régisseur général lumière Festival d'Avignon: Christophe Mallein

- Designer lumière Le Roi Lear: Philippe Berthomé
- Régisseur général lumière: Philippe Catalano
- Régisseur lumière: David Hanse
- Electriciens: Charlotte Bourgeois, Julien Louis-Grand, Carlo Giunta, Jérôme Delporte, Ludovic Desclin, Cyril Cottet, Alexandre Manzanarés
- Régisseur puissance: Dominique Palabaud
- Electricien puissance: Clément Valette